On ne voit bien qu’avec le cœur

Jour de Black Friday. Il y a foule devant le magasin high-tech de matériel informatique. La grille ouvre péniblement et avant qu’elle ne le soit complètement, Nicolas de Lussy se précipite dessous, court dans les allées et bouscule au passage d’autres personnes. Il prend le casque audio dernier cri à -50%, opère un demi-tour, passe en caisse, et sort du magasin d’où une foule se fait entendre. Une bagarre éclate devant le magasin. Indifférent, il continue son chemin et met son nouveau casque. La musique dans les oreilles, le monde pourrait bien s’effondrer autour de lui, rien ne peut empêcher cet instant de bonheur éphémère.

De retour chez lui, il pose sa nouvelle acquisition à côté de ses factures non-réglées et de son dossier de surendettement en stand-by. Sa cousine lui téléphone pour l’informer que le rendez-vous chez Mr. MARTIN, le notaire, a été avancé d’un jour. C’est pour le décès de leur grand-mère Maria, une aïeule richissime qu’il n’a jamais aimée et qui ne lui a jamais prêté d’argent lorsqu’il en avait besoin. Pourtant il lui gardait volontiers son chien et était bien le seul à s’en occuper quand la vieille était absente. Il se rend à l’office notarial, songeur et enthousiaste. Durant la réunion, il trépigne d’impatience en pensant aux quelques millions d’euros à se partager avec les autres héritiers de Maria. Le notaire énonce le testament. Ses sœurs reçoivent chacune 200.000€ et quelques vieux timbres tandis que certains cousins et cousines se partagent les biens mobiliers, et d’autres le manoir. Quand vient son tour, Mr. De Lussy rêve à tout ce qu’il pourra s’acheter avec cet argent. Mais lorsque le notaire lui apprend ce qu’il reçoit, il tombe des nues. Il vient d’hériter du vieux chien empaillé de cette femme sénile, un Cavalier King Charles.

À la mort de celui-ci, elle avait fait appel à un taxidermiste car elle adorait le cabot, et ne voulait pas s’en séparer. Cet animal avait été empaillé avec son collier, où l’inscription « Clé » avait été gravée. Clé, c’est le petit nom que sa grand-mère donnait à son chien Cléopâtre. Au cou de l’animal est accrochée une vieille montre à gousset qui ne semble plus fonctionner. Au dos de celle-ci, on peut lire le message : « Prends-en bien soin, ceci est mon bien le plus précieux. J’y suis très attachée. ». Il est alors déçu et furieux de cet héritage médiocre, sans valeur, et décide de s’en séparer en tentant de le vendre en ligne sur un site de collectionneurs de bêtes empaillées. Voyant que l’animal n’intéresse même pas les connaisseurs et « aficionados » de l’empaillage, il choisit de s’en débarrasser pour de bon. Après avoir décroché la montre à gousset du cou de Cléopâtre, Nicolas de Lussy part jeter la bête dans le port de la ville. Il profite alors de sa petite escapade libératrice, pour aller faire expertiser la montre chez le bijoutier. Malheureusement, celle-ci n’a aucune valeur particulière et le jeune homme, dépité, n’en retire que peu d’argent. Son ressentiment envers sa grand-mère devient de plus en plus grand.

Il décide de se rendre au manoir de son aïeule pour y dérober quelques objets de valeur, en compensation de ce misérable héritage. Cette demeure, encore meublée, n’a pas été vendue et reste inhabitée. Il parvient facilement à s’introduire dans le manoir où il y dérobe plusieurs bibelots au fur et à mesure de sa visite. Lorsqu’il atteint le salon, il se retrouve face-à-face avec un tableau, représentant Maria qui porte son chien encore vivant, sur les genoux. Sous la peinture partiellement écaillée, il découvre la fine écriture de sa grand-mère. S’assurant alors qu’il est bien seul dans la pièce, il gratte légèrement la toile et y découvre une inscription mystérieuse : « Tableau dédié à mon chien qui était toute ma richesse. » Songeur, il

se souvient en effet du jour de la mort du chien Cléopâtre. Ce jour, ou plutôt cette nuit-là, le manoir avait été cambriolé sans trace d'effraction. Outre une ou deux babioles cassées, plusieurs autres bricoles de plus ou moins grande valeur auraient été dérobées. Ni le butin, ni les voleurs ne furent jamais retrouvés. C'est cette nuit que Cléopâtre fut retrouvée morte, empoisonnée pensait-on. Les voleurs auraient craint que le chien n'alerte la maîtresse des lieux et auraient décidé de supprimer la pauvre bête. La vieille dame, rongée par le chagrin, avait diligenté une enquête pour identifier les coupables. L'autopsie du chien n'avait cependant rien révélé d'anormal et le vétérinaire avait conclu à une mort naturelle. Comme aucune trace d'effraction ou d'empreintes n'avaient été relevées, l'affaire avait été classée sans suite.

Revenant à la réalité, Nicolas de Lussy entreprend d'inspecter la pièce pour vérifier si une autre inscription n'y est pas dissimulée. Après un temps de recherches minutieuses, il ne découvre rien. Alors qu'il est prêt à repartir chez lui, déçu de n'avoir rien déniché, une statuette partiellement recouverte d'un tissu en velours attire son attention. L'objet en bronze posé sur la cheminée, représente un chien dont la ressemblance avec Cléopâtre est saisissante. En s'approchant de la statuette, il remarque une autre inscription, gravée sur l'abdomen ciré et brillant du chien et indiquant les coordonnées d'un taxidermiste : « Jacques ROCQUET, taxidermiste, 54 Avenue des Artisans, 26 400 Saou, 06.87.25.49.38. ».

Intrigué, l'idée lui vient d'appeler ce numéro pour en savoir un peu plus. La personne lui explique que le chien était une commande spécifique et particulière de la part de la propriétaire. En effet, le Cavalier King Charles n'avait pas été empaillé comme il procédait habituellement. Par ailleurs, il lui déclare que son appel était attendu. En effet, une petite clé ainsi qu'une enveloppe cachetée lui avait été confiées dans l'attente qu'un héritier le contacte. Nicolas de Lussy lui indique qu'il souhaite venir récupérer son bien le jour même. À nouveau rempli d'espoir, il quitte précipitamment l'enceinte de la bâtisse, saute dans sa voiture et démarre en trombe. Après une bonne heure de route qu'il trouve interminable, il récupère l'enveloppe et la clé auprès du professionnel de l'empaillage.

Une fois seul, il décachète l'enveloppe avec précaution et y trouve une note manuscrite de sa grand-mère. « Mon cher enfant. Je connais ton besoin pressant en argent, mais je souhaite toutefois m'assurer que tu ne le dilapideras pas à mauvais escient. Ainsi je te donne mon bien le plus précieux : mon chien Cléopâtre. Prends-en bien soin, il a une valeur inestimable dans mon cœur. Ta grand-mère Maria ». Dépité, Nicolas de Lussy fulmine : « À la vieille bique, elle savait donc pour le cambriolage ! Elle a deviné que c'est moi qui ai tué son stupide sac à puce !» Puis, regardant la fine clé en bronze, il remarque l'inscription « Clé », soulignée par une gravure dorée en forme d'os. « Elle s'attendait à quoi la vieille ! Que je porte cette maudite clé en collier comme un chien, en signe de repentance, hurle-t-il !» Dans un accès de rage, il jette la clé par la fenêtre de sa voiture.

Les jours se succèdent, durant lesquels il revend à un antiquaire les babioles dérobées dans le manoir. Avec le peu d'argent qu'il en retire, il achète le tout nouveau MP4 à la mode. Il aurait pu éponger quelques dettes et régler une partie de ses factures impayées mais il n'en fait rien. Pendant un court instant, il se sent léger, heureux et comblé par son achat. Ses dettes continuent de s'accumuler et son dossier de surendettement ne progresse pas. Chaque jour il continue de recevoir des avis de recouvrements des huissiers, des courriers de la banque, des rappels de factures diverses et variées, des échéanciers pour des crédits à la consommation.

Mais Nicolas de Lussy continue de vivre au jour le jour, dans un état d'insouciance qui lui est propre.

Un jour, alors qu'il lit le journal, bien installé dans son fauteuil une tasse de café à la main, un article en Une des faits divers retient toute son attention. « Lors du nettoyage du port par la mairie, les employés de la ville ont repêché une ossature d'animal empaillé, visiblement un chien dans lequel était coincé un petit coffre. A l'intérieur, ils y ont découvert des pierres précieuses et des timbres rares, d'une valeur de 200 000 € selon les experts. Gravé à l'intérieur du coffre, on peut y lire : « Tu as enfin trouvé le chemin du cœur, fais-en bon usage. » Après délibération lors du conseil municipal, il est décidé que l'argent sera utilisé pour le projet d'aménagement du port, prévu par la ville depuis longtemps. »

Gatien Milhaud